

1936. — MUSÉE ZOOLOGIQUE DE L'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG, boulevard de la Victoire, 29, Strasbourg, France.
1947. — **NEGRE (J.)**, rue Bourdaloue, 5, Paris, France.
1952. — **OBRAZTSOV (D^r N.S.)**, 110, Maple Avenue, Sea Cliff, L.I., New York, U.S.A. — Lépidoptères, *Tortricoidea*.
1949. — **PANTOS (Jean-G.)**, Ingénieur agronome, c/o Comida, Tapili, Ituri, Congo Belge. — Entomologie générale.
1921. — **PENNIGTON (S.)**, Calle Colon 155, Quilmes F.C.S., Prov. de Buenos-Aires, République Argentine. — Hémiptères.
1955. — **ROZYN (Dirk A.)**, Mart. Nijhoffstraat, 58 IV, Amsterdam-Slotermeer W., Pays-Bas.
1919. — **SEYDEL (Ch.)**, Boîte postale 712, Elisabethville, Congo Belge. — Entomologie générale.
1947. — SOCIÉTÉ ROYALE DE ZOOLOGIE D'ANVERS, 26, Astridplein, Anvers.
1952. — STATION ENTOMOLOGIQUE DE L'ÉTAT, Institut agronomique, Gembloux.
1947. — **STRANEO (S.-L.)**, Direttore della Scuola Tecnica Industriale, Gallarate, Italie — *Carabidae*, *Pterostichinae* du globe.
1955. — **SWETS (Willem-A.)**, 20, Sparrenlaan, Hilversum, Pays-Bas.
1925. — **THOMAS (Maurice)**, Villa Henriette, boulevard de Gaulle, La Trinité-Victor (près Nice), Alpes Mar., France. — Bionomie des Araignées, Question de l'Instinct.
1944. — **VERBEKE (Charles)**, c/o Belgica, Bili (par Titule), Uele, Congo Belge. — Coléoptères.
1960. — **VERCAMMEN-GRANDJEAN (P.-H.)**, Biologiste, Laboratoire médical de la province du Kivu, B.P. 1165, Bukavu, Congo Belge. — Acariens.
1932. — **VERGNE (Michel)**, assistant de Zoologie, Faculté des Sciences, Clermont-Ferrand (Puy-du-Dôme), France. — Entomologie générale.
1939. — **VISSER (M^{re} H.)**, c/o Keizersgracht, 471, Amsterdam C., Pays-Bas.
1925. — **WIEL (P. van der)**, Utrechtse weg, 366, Doorwerth (Gld), Pays-Bas. — Coléoptères et Formicides néerlandais.

SOCIÉTÉ ROYALE D'ENTOMOLOGIE DE BELGIQUE

Assemblée générale du 10 janvier 1960

Présidence de M. J. DE WALSCHE, *Président*.

— La séance est ouverte à 15 h. 30.

Présent : MM. R. BRENY, A. COLLART, J. COOREMAN, E. DERENNE, J. DE WALSCHE, N. HELLIN, G. HOUVENACHEL, E. JANSSENS, R. MALHERBE, C. SEGERS, R. TOLLET, A. VAN HOEGAERDEN, J. VRYDAGH.

Excusés : MM. P. BASILEWSKY, L. BERNARTS, F. CARPENTIER, G. DEMOULIN, S.G. KIRIAKOFF, R. MAYNÉ, J. VAN DEN BRANDE.

— Le compte rendu de l'assemblée générale du 11 janvier 1959 est approuvé.

M. J. DE WALSCHE, Président, prend la parole :

Mes Chers et Honorés Collègues,

Voici les renseignements concernant la vie administrative de la Société durant l'année écoulée :

Les Bulletins et Annales formant le tome 95, comprennent 364 pages avec 36 notes et communications.

La Société a enregistré l'admission de quatre membres associés, de trois assistants et d'un correspondant belge.

Nous avons eu à déplorer le décès de deux de nos membres d'honneur : le D^r F. GUIGNOT et Sir Guy MARSHALL.

Nous avons à regretter aussi la mort de M. A. CRÈVECŒUR, ancien Président de la Société.

Passons maintenant à l'allocution traditionnelle :

Le Mélanisme des Lépidoptères

En lisant le très intéressant ouvrage de la série du « New Naturalist » intitulé « Moths » dont l'auteur est M. E.B. FORD, F.R.S., du Zoology Department d'Oxford, j'ai été charmé par

la simplicité de l'exposé que ce savant lépidoptérologue et généticien fait de la vie des Hétérocères, et frappé par la somme des connaissances auxquelles il nous initie avec cette clarté et cette modestie qui a toujours été l'honneur de la science britannique. On trouve dans ce livre une mise au point de toutes les recherches et découvertes récentes.

Je me permettrai de vous donner un compte rendu du chapitre qui est peut-être le plus digne de médiation. Il s'intitule « *Melanism, industrial and otherwise* ».

Un phénomène qui n'a pas beaucoup captivé l'attention des entomologistes belges et qui peut pourtant être considéré comme un phénomène d'évolution très frappant parce qu'actuel est le « mélanisme industriel ». Voici son histoire.

Une phalène des *Selidosemidae*, *Biston betularia*, décrite par LINNÉ d'après des individus blancs régulièrement tachetés de noir, est à son origine. Son nom anglais est « Peppered Moth ». Elle donna en 1850, à Manchester, une forme toute noire à l'exception de deux petites taches blanches à la naissance des ailes antérieures et d'une faible zone grise au devant des postérieures. Cette forme fut appelée *carbonaria* JORD. -- avec comme synonyme *double-dayaria* MILL. On rencontre aussi une forme *insularia* de teinte intermédiaire, mais fort sombre. Celle-ci se rencontre moins fréquemment dans les centres industriels. Actuellement la forme *carbonaria* est devenue si répandue et si dominante, aussi bien dans les villes que les campagnes qu'elle n'est absente que du Devon et des Cornouailles, et sans doute aussi du Cumberland et du Westmorland.

En dehors de ces comtés, *carbonaria* est devenu dominant et la forme pâle est devenue rare.

Il semble bien en être ainsi en beaucoup d'endroits de la Belgique également.

Depuis cent ans les lépidoptérologues ont découvert d'autres hétérocères qui manifestaient ce curieux phénomène d'avoir de plus en plus d'individus très mélanisants :

1° surtout dans les environs des localités industrielles ;

2° parfois aussi en pleine campagne, dans des localités isolées, même certaines chenilles devinrent mélaniques.

L'on fait remarquer qu'au point de vue biologique ces espèces se reposent en général sur des troncs, et des rocs, et, que les types

non mélaniques sont bien protégés par leur couleurs homochromes de celles des écorces et des lichens. En présence de l'homme ces teintes jouent encore leur rôle sur les clôtures de bois et certains murs.

Nous verrons plus loin que la couleur, soit claire, soit sombre (noire ou quasi noire) jouera un rôle dans la survie des individus mélanisants surtout dans les milieux industriels.

Un autre élément favorable à l'extension d'un mélanisme intense proviendra de certains caractères génétiques dits « dominants » alors que des caractères « récessifs » ne favorisent pas ce phénomène.

Examinons d'après le tableau fourni par M. E.B. FORD, les seize espèces qui ont donné des formes mélanisantes, dites industrielles, existant soit à la campagne soit dans les districts parsemés de fabriques. Son relevé comprend les formes signalées en Angleterre et en Allemagne.

Nous avons d'abord deux *Caradrinae* : *Allophyes oxyacanthae* L., la très jolie noctuelle aux ailes antérieures variées de vert, d'argent et de brun qui n'est pas rare autour de Bruxelles. Elle a donné, uniquement en Angleterre dit-on, une forme sombre à la fois industrielle et rurale. Nous verrons que cette forme existe aussi en Belgique. Sa congénère *Polia nebulosa* HUFN., espèce très claire, a donné des formes mélaniques dans le Nord de l'Angleterre (dans le Cheshire, le Lancashire et le Yorkshire du Sud, régions industrielles). Ce sont les aberrations *robsoni* COLLINS et *thompsoni* ARKH. Chez les Lymantriides, la « nonne » *Lymantria monacha* a donné des mélanisants *eremita* O., *atra* LINSF., à la fois industriels et ruraux en Allemagne et en Angleterre.

Chez les *Hydriomenidae* notons *Oporinia dilutata* SCHIFF., Nord de l'Angleterre : Yorkshire (forme industrielle). Parmi les autres phalènes du groupe des *Selidosemidae* le phénomène est fréquent. Il est signalé en Allemagne et en Angleterre à la fois et en même temps il est rural et industriel pour les espèces suivantes :

Ectropis luridata BORK. ; *Boarmia punctinalis* SCOP. ; *Cleora rhomboïdaria* SCHIFF. ; *Phigalia pilosaria* SCHIFF.

Le mélanisme de type industriel est plus localisé dans les espèces suivantes :

En Angleterre en sont affectés : 1° avec une assez large extension : rurale et industrielle ;

Ectropis crepuscularia (BORK) ab. *Delamerensis*; *Cleora repandata* L.; *Biston betularia* L.

2° Avec une extension limitée industrielle :

Hemerophila abruptaria EHNB. ab. *fuscata* TUTT trouvée à Londres; *Gonodontis bidentata* CLERCK (Lancashire, Yorkshire).

3° Avec une extension limitée rurale :

Ectropis consonaria HB.; *Cleora ribeata* CLERCK. ab. *nigra*.

Ajoutons *Tethea or* SCHIFF. (Yorkshire) de la famille des *Polyplocidae*.

En Allemagne nous avons :

Seulement en zone industrielle :

Ectropis luridata BORK. ab. *cornelseni*; *Ectropis crepuscularia* HB.; *Cleora rhomboidaria* SCHIFF. ab. *perfumaria*; *Phigalia pilosaria* SCHIFF.; *Tethea or*. SCHIFF. ab. *albigensis*.

Pas de *Selidosemidae* signalés en zone rurale.

Notons avec FORD que l'extension vers les campagnes du mélanisme industriel n'a pas fait en Allemagne l'objet d'études approfondies. Les renseignements sont donc plus épars.

L'étude des chenilles atteintes de mélanisme a été faite de façon brillante par HARRISON pour le Nord de l'Angleterre.

Il signale un phénomène très curieux : les gènes qui contrôlent le mélanisme de l'adulte agissent indépendamment de ceux qui régissent le développement des chenilles : des adultes noirs ont des larves normales et des larves normales des adultes noirs.

J'ai cherché à connaître l'extension du phénomène du mélanisme en Belgique et en France, mais le manque de temps et la maigre documentation imprimée que l'on possède sur ce sujet a limité mes résultats jusqu'à présent. C'est du reste dans le but d'encourager mes collègues, plus favorisés, à entreprendre dans ce domaine si intéressant d'amples enquêtes que je fais cette allocution comprenant surtout une analyse du remarquable article de E.B. FORD et quelques réflexions personnelles.

Notre petit pays, très peuplé et industrialisé à outrance, doit convenir particulièrement à ces recherches, car il conserve heureusement des zones non polluées par la fumée des usines au sud du sillon Sambre et Meuse, en Campine et aussi dans la Flandre Occidentale.

Il y aurait donc lieu de rechercher où les types primitifs subsistent sans mélange et où ils sont presque éliminés par les méla-

nisants Voyons ce qu'on signale chez nous et chez nos voisins du Sud :

Dans le catalogue des Lépidoptères de France et de Belgique, de Léon LHOMME, où sont reprises les mentions du Catalogue de feu notre collègue DERENNE et de ses collaborateurs, les formes qui nous concernent sont traitées comme de simples aberrations et ne semblent pas avoir éveillé une attention particulière.

Quelques indices sont cependant à glaner dans cet ouvrage très utile.

La forme *capucina d'Allophyes oxyacanthae* que les auteurs anglais considèrent comme uniquement britannique n'est pas signalée de France, mais bien de Belgique des localités de Logne (coll. SIBILLE) et de Gand (coll. GOETGHEBUER).

Répétons qu'elle est brun-rougeâtre uni sans trace de vert. L'origine industrielle de son mélanisme est discutée et serait facile à contrôler en Belgique.

Pour *Oporina dilutata* SCHIFF., LAMBILLION décrit une forme *unicolorata* tombant en synonymie avec *tectara* de FUCHS.;

pour *Cleora repandata* L., une forme mélanique est signalée de Liège par DONCKIER.

Cleora rhomboidaria SCHIFF. fait l'objet de la description d'une forme *nigerrima* par MOREAU en 1916 — elle est trouvée à Paris, ville incontestablement industrielle.

Phigalia pilosaria SCHIFF. (= *pedaria* F.) possède en France la forme noire *monacharia* STAUDINGER, trouvée par LE CERF en plein Paris, au square des Arènes.

Enfin *Biston betularia* L. semble présenter son mélanisme en France surtout dans les villes industrielles puisqu'on signale des cas à Paris (jardin des Plantes), à Nancy (où *carbonaria* coexiste avec *insularia*), et dans « le Nord ».

L'ouvrage cité ne signale aucune forme sombre pour *Gonadontis bidentata* et signale une capture de *Tethea Or* SCHIFF. *abbingensis* à Wépion (VAN DER GUCHT).

Les remarquables mutations surtout étudiées chez *Biston betularia* L. posent des problèmes ardues aux observateurs qui en recherchent les causes.

Un facteur évident est que la forme noire *carbonaria* est beaucoup plus cryptique, sur des supports complètement ou partiellement souillés de suie, que la forme typique, mais ce phénomène ne semble pas jouer, de l'avis de la majorité des auteurs, dans les

régions non polluées. Ce dernier point mérite toutefois d'être discuté plus loin.

L'origine de la mutation elle-même était attribuée, par HARRISON, à l'absorption par les chenilles de sels de plomb et de manganèse contenus dans les suies. Ces produits causeraient la mutation des gènes provoquant ainsi une formation extrême du pigment mélanine. Cependant les élevages n'ont pas abouti à des résultats positifs.

M. FORD explique que le succès des individus mélaniques, résistant mieux dans la lutte pour l'existence est dû à ce que leurs caractères sont dominants et non récessifs.

Il attribue leur prolifération en outre à trois causes principales :

1° Les sujets mélaniques normalement très visibles sont réellement mieux dissimulés dans les zones noircies industrielles, et le désavantage découlant de leur couleur peut être donc tellement réduit que leur supériorité physiologique l'emporte.

2° Survie par la disparition, dans ces zones enfumées de nombreux oiseaux prédateurs, vu la diminution en ces lieux des êtres vivants en général, l'importance de la couleur cryptique est plus faible mais la survie plus forte.

3° Un gène, qui dans des circonstances normales n'est qu'un avantage physiologique faible peut être un atout considérable dans les conditions régnant dans le « pays noir » où les taux des décès des larves dues à la suie doit être énorme.

Un autre naturaliste, KETTLEWELL, a attiré l'attention sur le fait que des sécrétions d'aphides appelées « honeydew », « rosée mielleuse » forment sur les feuilles de certains arbres : l'orme, le tilleul, le chêne et l'aubépine une colle persistante qui conserve longtemps les suies et active le phénomène de pollution. Notons que les auteurs ne parlent pas des émanations des usines d'acide sulfurique, émanations qui pourraient aussi jouer un rôle.

Les fumées industrielles sont emportées souvent fort loin et ainsi formeraient, surtout par l'intermédiaire des pucerons, des enduits sur des feuilles, d'où possibilité de formation de milieux, isolés dans la campagne, favorables au mélanisme. Les énormes changements provoqués de plus en plus par l'homme dans la nature par la culture et la sylviculture moderne peuvent jouer un rôle ignoré. M. FORD attribue à un phénomène pareil, de grande extension, l'existence de la forme *capucina* d'*Allophyes oxyacanthae* en Angleterre.

Notons, comme nous l'avons vu plus haut, que toutes les espèces ne réagissent pas de même dans les différents pays.

Pour *Biston betularia* L. le phénomène le plus frappant est qu'en Angleterre, en Allemagne (en Thuringe par exemple), et en Belgique aussi semble-t-il, les individus noirs au lieu de rester rares ont évolué avec un tel succès qu'ils ont à peu de chose près remplacé les individus blancs même dans la plupart des districts ruraux où ils ont pénétré ou apparu.

D'intéressantes expériences faites par KETTLEWELL dans une réserve d'oiseaux qui est polluée par les fumées de Birmingham ont démontré que sur les papillons libérés par lui, 27,5 % des papillons noirs et 13 % seulement des blancs survivaient aux captures des oiseaux, captures observées à la jumelle. Il utilisait des mâles marqués sous les ailes au moyen de couleur et revenant se faire capturer à des lampes au mercure. Les femelles ne conviennent pas à ces expériences car les lumières les attirent très peu.

FORD parle d'une action générale de la civilisation humaine industrielle, modifiant de manière inconnue les conditions de vie des insectes et des plantes jusque dans les campagnes. En réfléchissant à la situation des *Biston betularia* typiques blancs je pense qu'un certain facteur les rend vulnérables et je ne suis pas d'accord avec les auteurs qui considèrent que les « peppered moths » blancs sont mieux protégés dans les milieux ruraux actuels.

Je suppose d'une part que le *Biston betularia* L. typique qui semble se poser surtout sur des troncs et des roches est défavorisé dans les campagnes actuelles par deux facteurs :

1° La diminution des bouleaux (arbres qu'il affectionne quoique polyphage). Ces arbres étaient jadis très répandus dans les bois non sélectionnés et dans les landes.

2° La disparition, dans des zones immenses, de nombreuses espèces de lichens très pâles ou blancs, auxquels ce papillon ressemble.

On ne peut en effet pas s'imaginer la pauvreté en lichens des campagnes peu industrialisées si l'on n'a pas recherché ces organismes végétaux. Il n'existe pratiquement plus que deux ou trois espèces de lichens de belle taille dans ces milieux.

L'une est d'un beau jaune parfois orangé et pousse même sur la brique.

Les autres sont d'un vert pâle légèrement bleuté et se rencontrent moins souvent, uniquement sur les troncs d'arbres dans des endroits très sains.

J'avais jadis voulu collectionner des lichens ; mais j'y ai renoncé, puisque dans le Brabant la flore est si réduite même assez loin des villes. Mes amis botanistes m'en ont donné la raison : les lichens ne supportent pas ou presque pas les fumées et les plus curieux d'entre eux, les Usnées filiformes, disparaissent en premier lieu.

Il faut aller vers les montagnes, où, dans l'air pur, réapparaissent les Usnées pendant aux branches des pins et des mélèzes, et où de beaux lichens blancs et de teintes pâles se trouvent sur des supports divers. Par conséquent les *betularia* typiques ont, je suppose, comme dernier refuge les bois de bouleaux du Nord de l'Europe et les montagnes, si en ces lieux il n'y a pas d'industries. On m'objectera bien qu'il y a encore d'autres phalènes d'un blanc pur. C'est exact, mais elles sont plus petites, fréquentent plutôt les plantes basses et les buissons ; bref, elles semblent avoir d'autres habitudes de se dissimuler.

D'autre part les papillons noirs par exemple, *Vanessia io* au repos peuvent souvent sur des surfaces inégales être pris pour une ombre ou une feuille complètement fanée et corrompue. Il y a là de sérieuses chances de survie pour *carbonaria* même dans un milieu non pollué actuel.

Les auteurs parlent beaucoup de la supériorité physiologique des *carbonaria*, mais en quoi consiste-t-elle ? Ne proviendrait-elle pas d'une plus grande fécondité ? Il serait curieux de relever le chiffre de ponte des deux formes. Passons au problème le plus captivant : quelle est l'origine même du phénomène ? Puisqu'on n'ose pas attribuer actuellement cette origine à la pollution de la nourriture, ne serait-elle pas à chercher dans l'hygrométrie particulière des régions industrielles ?

Un ouvrage très remarquable nous fournira certaines indications à ce sujet. En consultant l'énorme traité d'Arno BERGMANN, « Die Grossschmetterlinge Mitteleuropas », on y trouve un petit chapitre sur le mélanisme, chapitre où cet auteur fait remarquer que ce phénomène apparaissant dans toutes les zones de la terre isolément, est surtout fréquent dans les hautes montagnes, dans les marais, au bord de la mer, et dans les îles (surtout en

Angleterre), ainsi qu'aux environs des villes industrielles. Il est surtout héréditaire dans des populations de lépidoptères isolés.

En expliquant ailleurs dans son ouvrage l'influence 1° de la température et 2° de l'humidité sur les chrysalides, il établit quatre formes d'aberrations de couleurs, dues à des influences extrêmes de ces deux agents modificateurs. Grâce à de nombreux élevages dans des conditions thermiques et hygrométriques extrêmes, les lépidoptérologues, d'Allemagne surtout, ont créé des formes de lépidoptères s'adaptant à quatre types.

Il y a : 1° les formes dues au microclimat froid et sec : « K.T. » (Kalt Trocken) ;

2° les formes dues au microclimat froid et humide : « K.F. » (Kalt Feucht) ;

3° les formes dues au microclimat chaud et humide : « W.F. » (Warm Feucht) ;

4° les formes dues au microclimat chaud et sec : « W.T. » (Warm Trocken).

Les éleveurs ont aussi établi, dans des conditions normales cette fois d'un des deux facteurs, 4 autres types :

Une forme « K », due à l'humidité dite normale et à la température froide : « Kalt » ;

des formes « W » : humidité normale et température chaude : « Warm » ;

des formes « T » : dues à la température normale et à la sécheresse : « Trocken » ;

enfin des formes « F » dues à l'humidité : « Feucht ».

Étudions uniquement les formes dues aux conditions humides :

1° de température normale : elles ont des teintes plus confuses, les éléments noirs du dessin sont plus grands et diffus ; il peut en apparaître de nouveaux. Les dessins clairs semblent réduits. Si la teinte du fond est obscurcie, les dessins sombres s'y confondent. Des formes unicolores ou pauvres en contrastes apparaissent.

2° Les formes de températures élevées et d'atmosphère humide « W.F. » ont leur pigmentation sombre aggrandie, les dessins clairs sont réduits ; les couleurs sombres envahissent confusément la couleur du fond, les teintes brun-noir sont fréquentes, etc...

3° Les formes de températures basses et d'atmosphère humide ont également leur pigmentation abondante et serrée avec enrichissement du dessin sombre qui devient confus et confluent avec la couleur de fond ; les dessins clairs s'effacent jusqu'à disparaître.

Ainsi se constituent des formes monotones et monochromes. Souvent la couleur dominante, est gris-noir, avec apparition d'écailles à couleurs structurales qui donnent à l'ensemble un aspect satiné...

Ne voyons-nous donc pas ici les caractéristiques des formes du mélanisme industriel.

Je pense que l'on peut admettre que les brouillards industriels agissent comme un climat extrême. Il est bien connu que les particules de suie condensent fortement l'eau d'où ces « fogs » londoniens pénibles à respirer. D'autre part leur température est sans doute souvent assez chaude. S'ils se refroidissent par des facteurs extérieurs nous tombons dans les conditions « froid et humidité considérables ».

Ces éléments modificateurs que l'homme introduit dans le climat (au désavantage de sa santé du reste) me semblent être le principal élément qui entraîne l'apparition de ce mélanisme spécial qui nous intrigue. En tous cas ces éléments doivent être l'adjuvant principal si la cause est autre.

L'étude des vents dominants entraînant ces brouillards pourrait expliquer l'apparition du même phénomène dans des endroits isolés à la campagne; on semble l'admettre. L'augmentation progressive de la température de l'atmosphère dans le monde entier qui a amené la réduction rapide de la calotte glaciaire des pôles à notre époque ne favorise-t-elle pas l'apparition de mélanismes isolés, dus à des prédispositions de certaines petites populations de lépidoptères? Voilà une autre hypothèse que je permets d'émettre au sujet de la zone rurale. Il reste encore à calculer la rapidité de l'extension du mélanisme dans une région. FORD se plaint de ce que les données sont fort confuses en Angleterre et que les observateurs et généticiens du siècle passé n'ont pas compris l'immense importance du phénomène.

En Allemagne l'on a des données plus précises pour Hambourg et certains endroits de la Thuringe par exemple.

Vous voyez mes chers collègues que ce phénomène unique de mutation constaté à notre époque et pour de nombreuses espèces est digne d'études et de recherches.

Il y aurait lieu de relever les localités et les dates des anciennes captures en Belgique, dans les nombreuses collections que nos prédécesseurs ont léguées aux musées et aux universités.

Il serait aussi très fructueux de rechercher les îlots où les *Biston betularia* typiques sont encore isolés ou dominants, de noter

l'apparition du mélanisme dans les autres espèces, et si possible d'évaluer le rythme de ce phénomène s'il se présente dans votre région. Pour les entomologistes qui regrettent d'habiter une région industrielle il y a là une intéressante consolation. Les éleveurs et les laboratoires auront surtout les tâches les plus décisives à accomplir. Si ces questions très importantes vous intéressent je vous souhaite de tout cœur la réussite de vos recherches.

Rapport de la Commission de vérification des comptes. — M. E. JANSSENS fait rapport, puis cite une lettre de M. S.G. KIRIAKOFF, qui félicite M. DERENNE pour l'exactitude et l'ordre de sa trésorerie, et manifeste ses regrets du départ d'un si bon Trésorier. M. E. JANSSENS, à son tour, fait l'éloge du Trésorier sortant. (*Applaudissements.*)

Rapport du Trésorier. — Le rapport sur la situation financière de la Société, les comptes, et le projet de budget pour 1960, présentés par M. DERENNE, sont approuvés.

Le montant des cotisations est maintenu à 50 francs pour les membres assistants, 225 francs pour les membres associés et les membres correspondants belges résidant provisoirement à l'étranger, et 250 francs pour les membres correspondants étrangers.

Le prix de vente du tome 95 des *Bulletin et Annales* est fixé à 350 francs.

Les prix de vente des collections complètes des *Bulletin et Annales* (tomes 1 à 95) et des *Mémoires* (tomes I à XXVIII) restent fixés respectivement à 41.000 francs et 6.000 francs.

Rapport de la Commission de surveillance des collections. — Au nom de la Commission, M. A. VAN HOEGAERDEN confirme le parfait état de conservation des collections de la Société, confiées, on le sait, à la garde de l'Institut royal des Sciences naturelles.

Rapport de la Commission de contrôle de la Bibliothèque. — Parlant au nom de la Commission, M. C. SEGERS constate le parfait état d'entretien de la bibliothèque. Il regrette cependant que, par suite de la coutume en usage à la Société, notre bibliothèque soit dépourvue de certains ouvrages importants, qui malheureusement ne peuvent être obtenus en échange. M. SEGERS propose donc d'affecter une partie des ressources de la Société à l'achat de ces ouvrages. Les propositions d'achat seraient faites par le Biblio-

thécaire au Conseil. La suggestion du rapporteur est admise à l'unanimité.

— M. J. COOREMAN est élu Président à l'unanimité, en remplacement de M. J. DE WALSCHE, sortant et non rééligible.

Le nouveau Président remercie en ces termes :

Chers Collègues,

Je vous suis très reconnaissant de l'honneur que vous me faites et de la confiance que vous me témoignez en m'appelant à la présidence de notre vénérable Société. Confiance d'autant plus remarquable que c'est à un Acarologue que vous vous adressez aujourd'hui, sachant sans doute, par expérience, que les Arachnomorphes et les Insectes peuvent vivre en parfaite harmonie au sein de notre Société. Je ne serais certes pas assuré de remplir ce mandat avec honneur, si la tradition ne m'avait appris que la tâche du Président est singulièrement allégée et facilitée par la collaboration amicale de ses Collègues du Conseil. Qu'il me soit enfin permis de remercier, en votre nom et au mien, notre Collègue, M. DE WALSCHE, qui a dirigé nos séances avec toute l'érudition alliée à tant de simplicité que nous avons si souvent appréciées et pour quoi nous lui adressons aujourd'hui notre gratitude.

— L'assemblée confirme les mandats de MM. C. SEGERS et R. TOLLET, membres du Conseil sortants et rééligibles. En remplacement de MM. J. DE WALSCHE, Président sortant, et de M. E. DERENNE, démissionnaire pour raisons personnelles, elle élit MM. R. MALHERBE et L. MARNEF. L'assemblée confirme ensuite les mandats de MM. E. JANSSENS, S.G. KIRIAKOFF et H. SYNAVE, membres de la Commission de vérification des comptes; et de MM. A. DUFRANE et A. VAN HOEGAERDEN, membres de la Commission de surveillance des collections.

— En ce qui concerne le lieu à explorer, M. C. SEGERS fait remarquer combien les excursions organisées par la Société sont mal suivies. Il cite le cas tout particulièrement démonstratif de l'excursion organisée en 1959 à Bockrijk. Il est décidé de charger le Conseil de l'examen du problème.

La séance est levée à 18 heures.

Assemblée mensuelle du 10 janvier 1960

Présidence de M. J. COOREMAN, *Président*.

— La séance est ouverte à 18 h. 15.

Le Président donne lecture de la composition du Conseil pour 1960 :

MM. J. COOREMAN, président.
R. BRENIV, vice-président.
G. DEMOULIN, secrétaire.
R. MALHERBE, trésorier.
R. TOLLET, bibliothécaire.
C. SEGERS, membre.
L. MARNEF, membre.

La Commission de contrôle de la Bibliothèque est composée de MM. C. SEGERS et L. MARNEF.

Décision du Conseil. — Est admis comme membre correspondant belge, M. R. DEGUIDE, Agent sanitaire principal, à Ikela, prov. Equateur, Congo Belge, présenté par MM. P. BASILEWSKY et N. LELEUP.

Correspondance. — Notre membre d'honneur, M. le Prof. G. GRANDI, nous adresse ses condoléances à l'occasion du décès de notre ancien Président M. A. CRÈVECŒUR.

Changement d'adresse : Dr. J.P. BASTIN, Institut de Médecine Tropicale « Princesse Astrid », B.P. 1697, Léopoldville, Congo Belge.

Divers. — M. E. JANSSENS commente une note, à paraître ultérieurement dans les *Bulletin et Annales*, et consacrée aux Diptères *Asilidae* du Mont Athos.

COMMUNICATION

Capture de *Acupalpus meridianus* L. (Col. Carab.).

L'*Acupalpus meridianus* L. est un petit coléoptère carabique largement répandu dans les endroits humides.